

# M...comme Monsieur, Maître et Modèle (2004)

*Stage à Maredsous avec Sugano Shihan.*

Je ne saurais commencer cet article sans rassurer toute personne s'inquiétant encore de l'état de santé de Sugano Sensei. Si vous ne croyez pas au miracle, c'est le moment ou jamais de changer d'avis. Toutes les nouvelles rassurantes que l'on pouvait lire sur le site web du New York Aikikai sont bien en-deçà de la prodigieuse récupération du Maître.

Possédant sa prothèse depuis seulement trois mois (son amputation du pied gauche remontant à cinq mois à peine), Sensei évolue sur le tatami exactement comme avant, son handicap est quasiment imperceptible. La vivacité de ses déplacements nous a tous surpris.

Bien sûr, le travail en suwari-waza lui est désormais interdit puisque sa prothèse ne possède pas de cheville articulée et que de ce fait, Sensei est également obligé de porter de petits chaussons avec un léger talon pour assurer le plein contact du pied avec le sol sans que les hanches ne soient obligées de compenser la différence de hauteur (la prothèse est ajustée en tenant compte d'une chaussure). Hormis ce léger détail esthétique rappelant le handicap de Sensei à ceux qui connaissent sa mésaventure, rien ne permet au pratiquant quidam de s'en rendre compte. Quand on sait, en outre, que les os de sa jambe (tibia et péroné) ne sont pas encore soudés, que sa prothèse actuelle n'est que temporaire et que de ce fait Sugano Sensei se ménage encore, on peut se demander quels progrès vertigineux, ce tout grand monsieur nous réserve dans les prochains mois.

Lors du premier cours, donné tôt le matin, dans ce splendide dojo campé derrière le collège Saint-Benoît de l'abbaye de Maredsous, en plein milieu des bois, j'ai voulu de prime abord tempérer mes ardeurs d'Uke, pensant qu'il était de mon devoir d'élève de ne pas laisser paraître, de la part de Sensei le moindre signe de faiblesse. En réalité, il était inutile de tempérer quoi que ce soit, le premier déséquilibre que je subis me rappela, en l'espace d'un éclair, qu'il s'agissait d'un Maître, et me renvoya à ma véritable dimension : qui étais-je pour douter de lui ? Pourtant Dieu sait, si pas à un seul instant je n'ai douté du fait que ce séminaire aurait lieu dans de bonnes conditions et que Sugano Shihan nous épaterait par son enseignement, mais j'étais loin d'imaginer à quel point... A peine relevé, me retrouvais-je au sol, pris dans un tourbillon d'énergie que je n'aurais pu ralentir. Mes attaques se firent alors franches, sans détour, sans ménagement et aussi vite que d'habitude. Non seulement, je retrouvais les sensations d'Uke auquel Sensei m'avait habitué mais en outre, je ressentis réellement une présence plus grande encore comme si cet accident l'avait fortifié davantage. Je restais sans voix, heureux, ému...Rien n'avait changé, il allait bien, presque mieux qu'avant et déployait une énergie vitale qui n'a laissé personne indifférent. Une leçon de courage, de vie, d'espoir... En un mot comme en mille : bravo !

Ses chirurgiens ont dit qu'il avait cinq mois d'avance sur sa rééducation mais on peut penser qu'ils ne l'ont jamais vu que marcher... Je pense qu'après de nombreuses années, la plupart des gens ayant subi le même sort (et j'en connais) n'arriveraient pas, du point de vue de leur mobilité, au quart de ce que Sugano Sensei arrive à faire actuellement.

Plus troublant encore, cet aikido que Sensei a toujours développé sans torsion de pied ni de hanches convient parfaitement à sa nouvelle condition de sorte que rien, en apparence, ne change dans sa technique ni dans sa maîtrise des mouvements.

La démonstration de sa vivacité se poursuit lors des cours de ken, plus riches que jamais et d'un rare dynamisme. Tous les habitués savent que les cinq figures d'apprentissage de base (« patterns », ichi, ni, san, yon et go-no-ken) sont très dynamiques et extrêmement mobiles, bien plus qu'un kata classique. Sensei en poursuit l'enseignement sans effort apparent d'adaptation.

Les cours se répartissaient comme suit : de 7h à 8h00 du matin : méditation ; de 8h à 9h30 petit-déjeuner et de 9h30 à 12h30 cours d'aïkido et d'armes avec généralement 1h d'aïki et 2h d'armes.

Sensei reprit relativement rapidement les différents patterns en les approfondissant pour passer ensuite à des éducatifs dérivés. Les so-tai-dosa s'enchaînaient à très vive allure et conféraient au cours une extrême intensité. Les ponts jetés entre la pratique des armes et l'aïkido furent très nombreux. Si l'accent fut porté, comme chaque année, sur le maniement du ken (avec d'ailleurs pour les étudiants de 4e année, le passage d'un examen de premier niveau), le jo ne fut pas délaissé pour autant, avec même des cours croisés où les techniques de ken apprises auparavant furent appliquées aux attaques de jo et inversement. L'enseignement était intense et passionnant, tout cela dans une ambiance d'une très grande convivialité et dans un dojo très aéré (« semi-plein air »).

Des pratiquants belges, hollandais, australiens et belgo-américains se côtoyaient avec grand bonheur. Les après-midi, entièrement libres ont permis à nombreux d'entre nous de faire plus ample connaissance autour de bières Maredsous, évidemment mais pas uniquement ! Les discussions sur l'herbe avec ou sans Sensei pouvaient durer toute l'après-midi tant ce que nous vivions le matin avait un immense pouvoir d'émulation et de réflexion.

L'enseignement de Sensei s'est porté, entre autres, sur le système de transmission et donc d'éducation du pratiquant moins avancé. Le travail au ken permet de développer cette relation d'apprentissage avec un vrai sens martial. Non seulement l'exigence technique est certaine mais l'adaptation à l'autre, en maai et en timing est très importante. Pour les adeptes du Kashima, sachez que le Shinkage qui est pratiqué ici a de nombreux points communs. Les mêmes coupes s'y retrouvent à l'exception du fait qu'elles sont généralement moins profondes et que le poignet reste toujours dans l'axe de l'avant-bras (il ne se « casse » jamais). Le système de progression est différent puisque les figures ne sont pas les mêmes mais les compétences acquises par l'une ou l'autre école sont vraisemblablement identiques. Le Shinkage, plus récent se pratiquait vêtu de cottes de maille alors que le Kashima se faisait en armures. Les frappes ont donc été pensées en conséquence. Ces deux écoles de ken conditionnent probablement un style d'aïkido un peu différent, les positions de corps préconisées étant certes différentes mais pas incompatibles...

L'accent fut donc mis également sur la communication entre partenaires et l'éducation réciproque. Relayé par la méditation, tout le discours philosophique de Sensei était orienté vers la considération humaine. Tant la pratique méditative, que celle des armes et les discussions en la compagnie de Sensei avaient globalement pour objet la recherche des facteurs d'humanité. Comment rendre notre comportement, par le support de l'aïkido mais également en son sein, spécifiquement humain ? Ceci renvoyait, pour ma part, ma réflexion aux écrits du théologien philosophe Joseph Fletcher qui pose les indicateurs d'humanité pour différencier l'homme de l'animal. Là aussi, la finalité de l'enseignement de l'aïkido est rappelée : améliorer l'humain, l'élever. Ceci passe par la communication entre les partenaires et la clémence dans l'éducation réciproque pour rechercher, par la répétition, la pureté du geste mais pas seulement... Il faut également nourrir une réflexion foncière sur le sens profond de tout ce que l'on fait en aïkido. La recherche du sens est au cœur de la quête...

Le stage de Maredsous, s'achevant le jeudi 28 août s'est prolongé par celui de Bruxelles qui débutait le samedi 30. Le rendez-vous était pris au dojo de Moortebeek pour des cours de trois heures qui passèrent très vite tant Sensei les agrémentait de façon variée.

Tout comme je l'ai écrit dans l'article consacré à Wégimont, l'amitié était également au rendez-vous de ce séminaire. C'était d'ailleurs le souhait des organisateurs : pouvoir conférer une tonalité d'étude et d'amitié. Le stage étant ici, un peu plus intimiste, cela s'est ressenti encore davantage. Les pratiquants ont vraiment passé beaucoup de temps ensemble dans une atmosphère à la fois de sérieux et de détente. La relation élève-Maître y tint spontanément une grande place. Je pense que pour beaucoup, nous eûmes l'impression d'être en symbiose avec Sugano Sensei.

L'année 2004 sera certainement surprenante car elle sera pour ces deux stages (Maredsous et

Wégimont) une année anniversaire, célébrant respectivement les 5e et 25e éditions de ces camps d'été. Je crois que les organisateurs nous réserveront bien des surprises...

Christophe Depaus